

satisfaction est de pouvoir faire du bien. Tu en es un exemple ; ne l'oublie pas. Il n'y a qu'une chose impérissable dans la bonne, comme dans la mauvaise fortune : c'est une conscience irréprochable. Tout le reste, ambition, amour, avidité du gain, désir de commander, envie, haine, fanatisme, tout est folie. La vraie sagesse consiste à rester ferme et digne dans toutes les circonstances où Dieu nous place. Ne dédaigne pas les petites choses parce qu'elles te paraissent mesquines ; Dieu n'a rien fait de mesquin ; dans son admirable enchaînement de tous les êtres, le grain de sable et le ver ont aussi leur grandeur. Je t'ai élevé. Tu étais une plante frêle et sauvage. Je t'ai donné la force. Tu as vingt ans, c'est l'âge où la brute lutte avec l'ange ; tâche qu'en toi l'ange soit vainqueur. L'homme demande à être élevé d'abord comme une plante, puis comme une brute, puis comme un ange. J'en sais beaucoup qui ne sont que des brutes bien dressées. Mais la brute même n'est pas à mépriser. Le lys des champs fleurit parmi la poussière de la terre qu'une ondée de pluie change en boue fétide. Tout est bien dans les secrets de Dieu.

Le capitaine Josselin donna sa bénédiction à son fils adoptif, et l'envoya à Brest pour y prendre la diligence. Le jeune homme se sépara de lui en pleurant, et se retourna cent fois sur la route, pour saluer jusqu'à ce qu'il ne l'aperçut plus, le pavillon de guerre qui flottait au vent, tout glorieux de ses vieux lambeaux, noircis par la poudre anglaise et criblés de balles.

En arrivant à Paris, les premiers objets qui frappèrent son admiration furent, après les monuments de la grande capitale, les innombrables chefs-d'œuvre de l'industrie. Jean se décida tout à coup pour l'étude des merveilles qu'opère la mécanique. Sans éviter la société, ni dédaigner quelques plaisirs il se voua, nuit et jour, à un travail assidu. Il ménageait son argent, car il avait un grand projet ; il roulait parcourir l'Europe, et dans ses lettres au digne capitaine, il le consulta sur ce projet. M. Josselin n'y trouva rien à objecter, mais il lui déclara qu'il ne pouvait faire les frais d'une pareille entreprise. Jean ne fut point découragé ; il redoubla d'efforts, et grâce à des dispositions plus qu'heureuses, il devint avant l'expiration de ses trois ans un ouvrier fort instruit dans la pratique, et un ingénieur en herbe qui donnait les plus belles espérances.—Maintenant, se dit-il un beau jour, nous allons voir comment on travaille ailleurs qu'à Paris.

P. CHRISTIAN.

(A continuer.)

## FAITS DIVERS.

Le *Times* de Londres reçoit chaque année, dit-on, au-dessus de £225,000 pour ses annonces seulement.

— Nous empruntons à un journal anglais les détails suivants sur le prix des terrains à Londres :

“ On a reconnu qu'aux environs de l'Exchange, ou Bourse, le terrain a maintenant une valeur de £60,000 l'acre. Dans le New Oxford street, le terrain vaut, ou du moins valait lors des dernières expropriations, £57,000 l'acre. A Coventry street, et Longacre, où les maisons ne sont pourtant pas d'une grande beauté et où les boutiques et pour la plupart une assez médiocre apparence, le terrain vaut plus de £119,000 l'acre.

“ Mais le croirait-on ! il y a des villes en Grande-Bretagne où le terrain dépasse encore ce prix énorme que vaut l'acre à Londres. A Manchester, par exemple, on a constaté que l'acre valait dans certains endroits £200,000 ; à Liverpool £150,000 ; à Birmingham £67,000.

— La guerre américaine coûte environ \$100,000 par heure.

— Un physiologiste prétend qu'un cinquième du corps humain se compose de phosphore.

— La loi de Pékin (Chine) ordonne que tout homme qui n'est pas marié à vingt ans soit chassé de la ville au son du tambour.

— On écrit de Naples en date du 14 février : Le Vésuve est couvert de neige et présente maintenant l'aspect d'un pain de sucre. C'est un vaste cône tout-à-fait blanc depuis le sommet jusqu'à la base. Nous avons aussi un vent si froid, qu'il pince le visage ; on pourrait se croire au pied du Mont Viso, au milieu des neiges des Alpes.

## Anecdotes.

*Un plaidoyer.*—Un jeune homme qui se levait fort tard, était l'objet des railleries de ses camarades ; voici ce qu'il leur dit un jour pour s'excuser : “ J'ai tous les matins un plaidoyer à entendre, entre la paresse et la diligence. Celle-ci m'exhorte à me lever, pour m'occuper à quelque chose d'utile ; l'autre lui soutient qu'il fait très-bien dans un lit bien chaud, et que le repos vaut mieux que le travail. Pendant qu'elles disputent ainsi, je les écoute jusqu'à ce qu'elles soient d'accord ; et c'est ce qui fait que je suis si longtemps au lit.”

*Les plaideurs.*—Un peintre, homme d'esprit, chargé de peindre un tableau où devaient figurer deux plaideurs, avait représenté le perdant tout nu, et le gagnant en chemise. Cette allégorie était à la fois transparente et très-juste.